**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

**Herausgeber:** Aînés

**Band:** 17 (1987)

**Heft:** 10

**Rubrik:** C'étaient de drôles de types : violoneux et marchand d'aiguilles

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

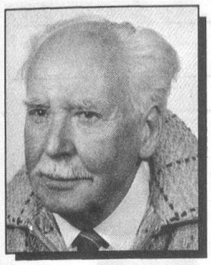
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**



LOUIS-VINCENT DEFFERRARD

## C'ÉTAIENT DE DRÔLES DE TYPES

# Violoneux et marchand d'aiguilles

Il arrivait avec les premiers froids.
D'où venait-il? Personne ne le savait. «De la Savoie» disaient certaines. «Oh! de bien plus loin: du Val d'Aoste» prétendaient d'autres qui se voulaient bien renseignées.
Quand on le questionnait, l'homme se contentait de répondre: «De là aussi mais d'ailleurs encore... d'un peu partout et de nulle part. Le métier et le plaisir veulent ça!»
Les villageoises se regardaient avec un rien d'inquiétude. La servante de la cure lui trouvait même une odeur de soufre. Lui éclatait de son rire sonore qui dévalait les pentes du village.
Avant d'ouvrir son éventaire sur la place de la fontaine, Roméo (il disait s'appeler ainsi) posait avec d'amoureuses précautions la boîte de son violon et de sa clarinette et cela sur un curieux tabouret boîteux mais décoré de fleurs et de guirlandes «selon le goût vénitien» avait-il expliqué.
Ses clientes hésitaient, s'épiaient, attendant que la «dame du régent» ait fait son choix.
Des années en arrière, le marchand d'aiguilles (oui, Roméo exerçait deux professions) passait d'une maison à l'autre. Son âne gris s'arrêtait devant chaque porte, secouait son collier de cuir bleu et ses douzes sonnettes. «Nécessaires pour chasser les mouches et attirer les femmes» aimait à plaisanter, Roméo.
La maîtresse du logis s'empressait de faire entrer «l'ambulant» dans une cuisine plus ou moins enfumée. Elle en fermait la porte: «Le mari n'a rien à voir, rien à dire, j'achète et je paie avec l'argent des œufs!» Mais avant de commencer le jeu subtil du marchandage, avant de pousser des exclamations admiratives ou scandalisées, elle remplissait un verre de ce vin rouge, presque noir, qui plaît aux hommes abattant de gros travaux.
«A votre bonne santé!» Son verre lampé, le marchand d'aiguilles disait: «Encore meilleur que celui de l'année dernière et je l'ai bu à votre beauté! Une beauté qu'il convient d'orner.»
Alors, mais alors seulement, il étalait boutons de nacre ou d'os, assortiments d'aiguilles, bobines de fil, pelotes de coton solide comme de la ficelle. «Avec ça, assurait-il, pas de trous dans les chaussettes» et aussi des écheveaux de laine dont la gamme passait du bleu au vert, du rouge au jaune.
Quand la paysanne était jeune et jolie, Roméo posait l'écheveau sur une épaule, le lissait jusqu'à la ceinture, non sans insister sur des rondeurs fermes. «Nécessaire pour trouver la bonne couleur» répondait-il à celles qui s'offusquaient. Il proposait aussi des savonnettes parfumées à la rose, au lilas et même à la lavande, sans oublier les bouteilles d'eau de Cologne et les flacons de «sent bon» dont les étiquettes montraient de belles dames bien en chair souriant de toutes leurs dents blanches.
Tout avait pris fin quand Justin, dit le Bœuf, s'était mis en colère. Ces marchandages, ces rires derrière une porte fermée, ne lui disaient rien qui vaille, aussi avait-il rudement jeté dehors «l'ambulant» puis giflé sa femme dont le corsage était un peu, oh! très peu, déboutonné.
Antoinette avait pourtant expliqué que cela était nécessaire pour choisir une broche.
Pendant trois ou quatre ans, Roméo bouda le village. Les femmes regrettaient leur marchand d'aiguilles, les garçons et les filles se moquaient de Justin le Bœuf et se plaignaient d'avoir perdu le violoneux qui les faisait tourner une fois les récoltes rentrées...
Roméo est enfin revenu non sans déclarer que «pour ne pas mettre en colère certains qui ne comprennent rien aux femmes, il n'entrerait plus dans les cuisines et vendrait sa marchandise sur la place de la fontaine».
A nouveau aussi, il fit valser la jeunesse, surprit des embrassades furtives et des tailles fortement serrées puis le bruit courut que notre violoneux était mort... quelque part. A croire qu'il tenait à son mystère!

Aujourd'hui les femmes font leurs achats dans les boutiques de la ville et, le samedi soir, garçons et filles gagnent des bars et des dancings d'où ils sortent à la petite aube.

«Le violoneux» de Franz Hals (Collection Thyssen).

---

### A la «une» d'un grand journal

Vendredi 4 octobre 1935
«EXCELSIOR» Paris.

**Les troupes de Mussolini marchent sur Adoua que leurs avions ont bombardée.**

«Le grand Tambour «Nazarit», l'instrument traditionnel pour annoncer les nouvelles graves en Ethiopie, a été frappé deux fois et son roulement a été entendu et répété par d'autres tambours jusqu'aux plus lointaines extrémités du pays. Ce roulement correspond à un appel à la guerre et a été salué par les cris de «Mort à l'envahisseur».
«Debout, aux armes, pour la défense du pays. Rassemblez-vous autour de votre chef pour repousser l'ennemi! Dieu vous protège!» Ainsi cria l'Empereur dans sa proclamation.